

emphase ridicule, de ces images grotesques, et de ce style carnavalesque ?

Et voilà une proclamation qui va faire le tour des Etats-Unis et être la risée des Américains eux-mêmes !

Voyons, qu'est-ce que le *chemin national* ? un *congrès ombragé* ; une *utilité qui marche* ? une convention qui brille *par le génie* ? un navire qui *hasarde* des périls ? des *centres invités* ? un grand général *qui eut nom* Bonaparte ?

Voyons de grace, chers compatriotes de Wilimantic, jetez au feu ce galimatias et ne faites donc pas rire de nous aussi outrageusement. !

Nous savons bien que ce n'est pas votre faute ; ces harangues-là vous en avez puisé le texte et les idées dans nos bons collèges classiques de Québec, mais jugez un peu quelle triste mine elles font dans la vie ordinaire, quelle tournure désolante elles ont dans notre milieu pratique.

Que peut-on attendre d'une réunion si pitoyablement annoncée. ?

Quels regrets pour nous de voir tant d'efforts patriotiques condamnés à rester stériles par suite d'une pareille direction !

CANADIEN-FRANÇAIS

FIN DRAMATIQUE

D'UN CASTOR SAVANT

Nous ne voudrions pas déflorer de commentaires, le récit suivant que l'on dirait écrit à l'intention du Canada et dont le titre suffira ici pour amener sur toutes les lèvres un sourire.

Pourtant c'est un vulgaire fait divers du *Petit Journal* reproduit tel quel sans y ajouter, ni retrancher une syllabe.

Voici ce petit chef-d'œuvre d'humour.

Avignon, 12 juillet, 1896.

Des marinières manœuvrant, il y a quelques jours, à l'aurore, pour prendre le large du Rhône. à Avignon, apercevaient un castor qui prenait ses débats à quelques mètres sur le quai même du port,

L'animal avait des allures étranges. La pré-

sence de l'homme, le bruit, le mouvement, semblaient ne point l'effaroucher. Mieux encore, il paraissait s'appliquer à attirer l'attention des marinières, les regardant fixement, se dressant sur son séant, et, de ses pattes antérieures, gesticulant comme un animal dressé.

Depuis quelque temps plusieurs castors ont été tués sur les rives du Rhône. Aussi, quoique surpris d'en rencontrer un à pareil endroit et de le voir se livrer à des exercices acrobatiques, les marinières (peu touchées de ses gentilleses et ne songeant qu'à faire une bonne capture) l'assommaient à moitié à coups de gaffe, l'amenaient sur leur bateau à l'aide d'une corde à nœud coulant le pendaient par le cou ensuite ; enfin, pour terminer son agonie, pendant laquelle la pauvre bête prenait la mine humble et suppliante d'un chien battu par son maître, on l'achevait de deux coups de revolver.

Mais, à peine le bateau avait-il quitté le port qu'un homme arrivait haletant, réclamant à tous les échos son castor.

C'était un forain qui montrait de ville en ville, comme une curiosité unique, un castor vivant et dressé. Il logeait dans une auberge (au Lion d'Or), voisine d'un canal qui coule vers le Rhône. L'animal averti par son instinct de la présence de l'eau, s'était échappé pendant la nuit ; avait suivi le canal, gagné le fleuve et, attiré par l'animation du port qui aurait fait fuir un congénère moins civilisé, était venu se jeter sous la main de ses bourreaux, alors qu'il croyait recueillir les bravos et les applaudissements d'une clientèle amie.

Maintenant, le forain réclame, comme dédommagement de la perte de son gagne-pain, 700 francs de dommages-intérêts. Le brave homme est certes à plaindre, mais le pauvre animal, si sottement tué, l'est bien davantage.

La jolie fable qu'inspirerait cette aventure au bon La Fontaine s'il vivait encore ! Et quelle morale sévère il en pourrait tirer à l'usage des castors trop civilisés et des hommes qui le sont trop peu !

Quelle morale pour Tardivel dans le récit de cette touchante histoire !

CHASSEUR.

PAS ATTENDRE

C'est à cette saison de l'année que les rhumes sont plus à craindre. Avec le BAUME RHUMAL on s'en débarrasse facilement. Il ne faut pas attendre pour en prendre que le mal ait pris racine. 25c. la bouteille. En vente partout.